

**MICHEL HENRY SUR SCHOPENHAUER**

Mon corps est pour moi, dans ma connaissance du monde, ce que la stèle de Rosette fut pour le déchiffrement des hiéroglyphes. Mon corps est une table sur laquelle sont gravés deux textes, l'un parfaitement intelligible et que je connais par cœur, l'autre obscur, encore composé de caractères étranges et de formes surprenantes, et dont le sens pourtant va m'apparaître brusquement. Car le sens de ces pieds et de ces mains, de ces ongles et de ces dents, de cette bouche vorace, de cet sexe et de cet œil, c'est ce que je sais depuis toujours, c'est ce que je suis, c'est le vouloir-vivre qui fuse à travers moi et auquel je m'abandonne. Mais comme le premier texte inscrit sur mon corps me permet de lire le second, c'est le livre du monde tout entier dont il me dévoile le secret : les mouvements de ces mains et de ces pieds qui sont les miens, de ces doigts, de ce regard, ces ongles et ces dents, comme ils sont semblables à ceux que je vois autour de moi chez les animaux, aux contractions et aux déplacements de ces pédoncules, de ces tentacules, de ces antennes, de ces griffes, à toutes ces bouches et à tous ces sexes à travers lesquels déferle la même force obstinée, le même vouloir qui ne cesse de vouloir ce qu'en apparence il n'obtient jamais. Et même dans le monde minéral la structuration des choses, la stratification des roches, des terrains, l'aimantation des champs magnétiques, les configurations des cristaux trahissent partout à l'œuvre la même force de cohérence que celle qui fait la cohésion des groupes sociaux et des sociétés tout entières.

Ainsi donc le voile se lève d'un coup sur tous les hiéroglyphes de l'univers : ils ne sont que les phénomènes et les représentations d'un même vouloir-vivre. Mais celui-ci, la réalité de toute chose, la chose en soi, ne se révèle qu'en moi, dans mon corps originel dont l'apparaître immanent est l'apparaître immédiat de ce vouloir lui-même. Le problème de Schopenhauer était de comprendre comment le monde de la représentation auquel notre expérience semble se réduire, peut être éprouvé par nous comme n'étant qu'un monde de l'apparence, pourquoi, en d'autres termes, nous lui cherchons une « signification », c'est-à-dire un « passage (...) à ce qu'il peut être en dehors de la représentation ». La réponse est que nous avons un corps, que celui-ci constitue en lui-même un tel passage, c'est-à-dire l'épreuve immédiate de ce qui se déroule derrière l'apparence et dont elle n'est précisément que l'apparence, à savoir la volonté.

Michel Henry, *Généalogie de la psychanalyse*, chap. 5 « La vie retrouvée », p.171-172.